REDACTION
49 Avenue Howard,
Edmonton
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
Canada. $1.00
Etats-Unis 1.50
Europe . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
Boîte postale 98. Tél. 1975.
Edmonton

Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 36 — EDMONTON, JEUDI, 5 JUIN 1913. — FONDE EN 1905.

TRENTE MILLE CANADIENS DE LANGUE FRANCAISE SERONT REPRESENTES A LA CONVENTION D'ALBERTA

LE PROGRAMME DES TRAVAUX DE LA DEUXIEME CONVENTION ANNUELLE DECELE CHEZ NOS COMPATRIOTES LE DESIR DE TRAVAILLER ENERGIQUEMENT AU MAINTIEN DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS L'OUEST.

Nous publions ci-dessous le programme des travaux de la Deuxième Convention annuelle des Canadiens de langue française d'Alberta, qui aura lieu à Edmonton mardi, mercredi et jeudi de la semaine prochaine. Ainsi que l'on pourra s'en rendre compte ce programme comporte des travaux intéressants et nous n'avons aucun doute que tous ceux qui s'intéressent à la cause française dans l'Ouest se feront un devoir d'assister régulièrement aux séances publiques qui auront lieu chaque soir dans la salle des fêtes de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Le Comité organisateur de la Convention s'est efforcé de rendre le programme attrayant en s'occupant avec une attention spéciale de la partie musicale; de sorte que tout en faisant de bon travail les congressistes trouveront un délassement dans l'audition de nos vieilles chansons du terroir interprétées par des artistes de talent.

Sa Grandeur Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, président d'honneur de la Convention, a bien voulu promettre d'assister aux séances publiques de la Convention et le soir de l'ouverture, Sa Grandeur prononcera une allocution.

Au cours de la même séance, M. Amédée Denault, délégué officiel du Comité permanent du Congrès de Québec, prononcera un intéressant discours sur la Langue Française.

Les principaux orateurs de la deuxième soirée seront les RR. PP. Hudon et Simard et M. l'abbé J. A. Normandeau.

Le matin du 11 juin, une grand'messe sera célébrée pontificalement à l'église St-Joachim par S. G. Mgr l'Archevêque d'Edmonton.

La dernière séance de la Convention, le 12 juin, sera tout particulièrement intéressante car c'est au cours de celle-ci que M. Henri Bourassa, l'invité d'honneur de la "Société du Parler Français d'Alberta," prendra la parole.

M. Henri Bourassa arrivera à Edmonton le 10 juin et il est fort probable qu'il prendra également la parole au cours des séances précédentes.

On compte sur la présence d'un millier de délégués à chacune des séances de la Convention et nous engageons vivement les personnes, qui désireront prendre part aux travaux, à se rendre à la salle des séances de bonne heure afin de pouvoir se procurer des sièges.

PROGRAMME

EDMONTON, 10, 11 ET 12 JUIN 1913

Salle des Fêtes de l'Ecole Séparée, Troisième rue

PREMIERE JOURNEE, 10 JUIN

8 h. 30 du soir

1o. Ouverture officielle. — Airs Canadiens.
Orchestre
2o. Discours de bienvenue par le président.
Hon. P. Ed. Lessard
3o. Allocution du président d'honneur.
S. G. Monseigneur Legal
4o. Chant . . . . .M. N. Laliberté
5o. Adresse aux invités d'honneur . . . L. A. Giroux
6o. Appel et réception des délégués . . Alex Michelet
8o. Rapport du secrétaire . . . . .R. A. Blais
9o. Rapport du trésorier . . . . Alex Lefort
10o. Chant . . . . .Dr Sabourin
11o. Discours sur la Langue Française . .A. Denault
Délégué de la Société du Parler Français de Québec
"O Canada, mon pays, mes amours" . . . Léo Savard
"Dieu sauve le Roi."
Orchestre

DEUXIEME JOURNEE — 11 JUIN 1913

10 h. du matin.

Grand Messe pontificale.
Sermon de circonstance. — Eglise St-Joachim.

2 h. 30 de l'après-midi.

Réunion des délégués en présence du Comité Exécutif de l'Association.

SUJET DES DEBATS

1o. Amendements aux Statuts de l'Association.
2o. Organisation des cercles paroissiaux.
3o. Résolutions à ces fins.

LA LANGUE FRANÇAISE

1o. A l'école.
2o. A l'église.
3o. Dans la famille.
4o. Dans le commerce.
5o. Dans la presse.

RESOLUTIONS

8.30 du soir.

1o. Airs canadiens. — Orchestre.
2o. Réception des dames et allocution . Emile Tessier
3o. Choeur de chant.
Sous la direction de Mme T. Gagner
4o. Rapport sur l'organisation.—Lucien Dubuc.
5o. Discours sur "La Colonisation"—Rév. J. A. Normandeau.
6o. Chant, "Il Baccio"—Mme R. Gaucher.
7o. Discours sur "L'Instruction Publique"
Révérend Père Hudon
8o. Résolutions à propos de la Langue Française.
Révérend Père Simard
"Vive la Canadienne"—Orchestre

TROISIEME JOURNEE—12 JUIN 1913

10 h. du matin.

Réunion des délégués en présence du Comité exécutif de l'Association.

SUJETS

1o. La Colonisation.
2o. La "Société de Colonisation."

RESOLUTIONS

2.30 de l'après-midi.

Réunion des délégués.
1o. L'Instruction Publique.

RESOLUTIONS

2o. Election des membres du Comité Exécutif de l'Association.

8 h. 30 du soir.

Airs canadiens — Orchestre
1o. Proclamation des membres du nouvel exécutif
C. H. Bélanger
3o. Allocution par le Président élu.
4o. "Rêve de Bonheur", chant—Mlle Claire Coupez.
5o. Résolution sur la Colonisation—J. L. Côté.
6o. "Les dernières Paroles du Christ," chant
Mlle M. LaRivière
7o. Résolutions sur l'Instruction Publique
L. Boudreau
8o. L'OEUVRE DU PARLER FRANÇAIS
HENRI BOURASSA.
9o. Duo, "Juive et Chrétienne"
Mlles C. Coupez et LaRivière
1o. Voeux de la Convention—Le Président.
"O Canada" — Orchestre

Des élections en automne

Après une courte session, l'automne prochain, le parlement serait dissout et l'on procéderait à des élections générales.

Préalablement le bill de redistribution des sièges électoraux serait adopté.

Ottawa, 2 — A la suite du rejet du bill de la marine par le Sénat on déclare que le gouvernement a pris la résolution suivante: Au mois d'octobre le parlement serait convoqué pour une courte session afin de discuter et d'adopter le bill de redistribution des sièges parlementaires.

La Chambre serait alors dissoute et l'on procéderait à des élections fédérales probablement en novembre.

Le bill de redistribution aura pour effet de supprimer une quinzaine de sièges détenus par des conservateurs en Ontario et dans les provinces maritimes et d'augmenter de vingt sièges la représentation parlementaire des provinces de l'Ouest, en grande majorité libérales.

La session parlementaire actuelle sera terminée dans quelques jours.

Au-dessus de la Saskatchewan

Lundi, 2 juin, après la pose de la dernière pièce d'acier du grand pont à niveau, un train du C. P. R. fait son entrée à Edmonton-Nord.

Une entreprise gigantesque menée à bien.

Lundi dernier, à onze heures du matin, le premier train de voyageurs du C. P. R. a fait son entrée à Edmonton-nord en franchissant l'immense pont à niveau reliant les deux rives de la vallée de la Saskatchewan.

Ainsi se termine heureusement une entreprise colossale, après plus de deux années de labeur acharné et une dépense que l'on peut évaluer à $1,500,000.

Une foule énorme s'était massée sur la rive pour saluer de ses acclamations l'arrivée du premier train de voyageurs du C. P. R., parti à onze heures exactement de la gare de la rive sud. Quelques minutes plus tard ce train, composé de sept wagons, s'engageait lentement sur l'immense pont d'acier. Le spectacle si nouveau, d'un train franchissant la vallée d'une rive à l'autre, était impressionnant; lorsque la locomotive atteignit l'extrémité nord du pont une acclamation immense monta poussée par les milliers de curieux massés auprès des édifices du parlement provincial.

Cet événement fera époque dans l'histoire d'Edmonton : c'est avec un véritable soulagement qu'il a été accueilli par la population de la capitale d'Alberta, qui depuis deux ans suivait avec anxiété et impatience les travaux de construction de ce pont. Désormais, non seulement les rapports seront plus faciles et plus fréquents entre les deux parties nord et sud de la ville, mais encore la puissante compagnie du Canadien Pacifique aura atteint la rive nord de la Saskatchewan et plus rien ne l'empêchera de pousser activement la construction de voies ferrées dans les vastes territoires du nord de la province d'Alberta dont, seule, la construction de chemins de fer retarde le développement.

D'après le nouvel horaire, publié par le C. P. R., seize trains de voyageurs traverseront le nouveau pont chaque jour; la durée du trajet d'une rive à l'autre sera de 5 minutes. Dans un mois le pont sera livré à la circulation des tramways, des voitures et des piétons.

AU BORD DU PACIFIQUE

De retour d'un voyage au Pacifique, MM. J. H. Gariépy et Léo Savard nous font part de leurs impressions sur l'emplacement de la grande villégiature d'été lancée par la Compagnie "West Coast Development Ltd".

Nous annoncions dans l'une de nos récents numéros, le départ pour la Côte du Pacifique de deux de nos concitoyens bien connus, MM. J. H. Gariépy et Léo Savard. Ces messieurs ont profité de leur séjour dans l'Ile de Vancouver pour aller visiter sur la côte ouest l'emplacement de la grande ville d'eau dont la création a été entreprise par la Compagnie West Coast Development Ltd. Cette villégiature a été annoncée dans tout le Dominion comme devant être une rivale, au bord du Pacifique, de la fameuse ville de plaisir et de repos, Atlantic City. Beaucoup de nos compatriotes ayant jugé désirable d'acheter des lots dans cette future ville, il nous a paru intéressant de demander à MM. J. H. Gariépy et Léo Savard un compte-rendu de leur voyage, afin de renseigner de façon précise ceux qui s'intéressent à cette gigantesque entreprise.

Ces messieurs ont bien voulu nous remettre le communiqué suivant en nous autorisant à le publier sous leur signature comme garantie de la bonne foi de tous les faits qui y sont avancés:

"Nous partîmes de Victoria le 20 mai, dans la soirée, à bord de l'excellent vapeur de la compagnie du C. P. R., le "Tees"; le lendemain matin, après une agréable navigation côtière, nous arrivâmes à Clo-oose et notre bateau jeta l'ancre à quelques verges du rivage, dans une anse admirablement abritée. Des petites embarcations attendaient les passagers et en quelques minutes nous atteignîmes la côte. Une promenade d'une vingtaine de minutes le long de la magnifique plage de sable fin nous amena au camp, où tout avait été préparé pour nous recevoir et où nous eûmes l'accueil le plus cordial à Bungaloy Inn.

Dans cet endroit, admirablement choisi en face de la haute mer d'où vient une brise salubre et rafraîchissante, une ville de tentes a été édifiée pour recevoir les centaines de touristes qui viendront du continent pour passer l'été dans cette baie idéale. Cette ville de tentes servira provisoirement en attendant que la Compagnie fasse commencer la construction de l'hôtel et des chalets, ce qui ne saurait tarder maintenant, étant donnée la vogue extraordinaire qui accueille le lancement de cette villégiature incomparable.

"La première grève entre Clo-oose et l'emplacement de l'immense et somptueux hôtel, que construira la compagnie, a environ deux milles de long, et lorsque la marée est basse elle a plus de 1000 pieds de large; cette plage admirable, unique sur tout le littoral, s'incline en pente douce vers la mer et le sable est si fin, qu'à l'exception des approches de Clo-oose, il passerait sans difficulté dans le sablier le plus étroit. Cette finesse a pour conséquence de le rendre extrêmement dur lorsque la mer se retire et cela ajoute aux délices du bain et de la promenade au bord des vagues qui viennent lentement mourir dans une fine écume. Près de l'emplacement de l'hôtel une pointe de rochers s'avance sur une distance considérable dans la mer, puis s'incline dans la direction de Carmanah Point. L'action des eaux, venant sans relâche battre ces rochers, leur a donné des formes fantastiques et y a creusé d'immenses baignoires naturelles où l'on retrouve la vie marine dans ses manifestations de formes et de couleurs telles que les eaux tièdes du Pacifique peuvent seules les produire.

"Pendant notre séjour une forte brise souffla de la mer et bientôt de hautes vagues frangées d'écume vinrent battre avec force cette jetée naturelle de rochers; les eaux jaillissaient à une grande hauteur recouvrant d'une écume blanche les crêtes bizarres des rocs; les eaux dans leur furie mugissaient et parfois des grondements analogues à ceux du tonnerre se faisaient entendre, tandis qu'une fine poussière d'eau emportée par le vent humidifiait délicieusement l'atmosphère. Des colonnes d'eau très hautes bondissaient à chaque instant vers le ciel et retombaient en couvrant les roches d'un tapis glauque.

"Ce spectacle était d'une beauté impressionnante et toutes les personnes présentes étaient unanimes à déclarer que nulle part ailleurs elles n'avaient rien vu d'aussi merveilleux.

"La propriété subdivisée et mise en vente par la West Coast Development Co. Ltd s'élève graduellement en s'éloignant du rivage, comme un immense amphithéâtre, mais à nul endroit elle ne s'élève à plus de vingt pieds du niveau de la mer; cette particularité en fait un endroit idéal pour y construire des cottages et des chalets; le seul point plus haut a été choisi pour y construire l'hôtel; chaque lot est ainsi aisément accessible à la plage et le sol, puissamment fertile, conviendra parfaitement pour les pelouses et les jardins.

La rivière Chee-What forme la frontière nord de la propriété, c'est le seul moyen de communication fluviale avec la chaine de lacs de l'intérieur de l'Ile; cette rivière et ces lacs constituent un véritable éden pour les chasseurs, les pêcheurs et les touristes amateurs de voyages pittoresques; à quelques heures de navigation de la baie on trouve des sites ravissants où l'on pénètre sous des voûtes de verdure recouvrant la rivière; cette nature agreste est un enchantement sans cesse renouvelé pour les yeux.

"Pendant toute la durée de notre séjour, soit au camp, soit sur la rivière, nous n'avons pas trouvé trace de mouches ou de moustiques; les seuls insectes qui existent sont de rares petites mouches noires qui n'importunent nullement les visiteurs. C'est là un avantage important dont tous ceux qui connaissent l'ardeur sanguinaire des moustiques, pendant l'été, apprécieront le prix à sa juste valeur.

"Dans ce court résumé de nos impressions il nous est impossible de parler avec les détails nécessaire de toutes les choses intéressantes que nous avons observées pendant notre séjour sur la propriété, mais même si nous disposions de la place nécessaire pour le faire, les mots nous manqueraient pour décrire la beauté grandiose de la baie et le charme exquis des environs.

"Plusieurs visites sont nécessaires pour que le touriste, tout d'abord ébloui de ce qu'il voit, puisse analyser ses impressions. Toutefois, il est une sensation commune qui s'impose de suite, c'est le regret que l'on n'ait pas assez de temps à demeurer dans ce lieu de délices; et le désir s'impose impérieux de revenir se fixer pendant les mois d'été sur ces bords privilégiés de l'océan.

"Le 24 mai nous assistâmes à l'arrivée des excursionnistes amenés de tous les points de l'Ouest par la Compagnie West Coast Development Ltd, pour visiter leurs lots. L'impression produite sur les visiteurs par la beauté de la propriété connue sous le nom de "Canada's Greatest Pleasure Resort" fut favorable de tous points; et ce fut d'un commun accord que de retour à Victoria tous les excursionnistes signèrent une déclaration attestant que les descriptions données par la West Coast Development Co. Ltd. sont d'une authenticité rigoureuse et que sa propriété constitue bien l'emplacement idéal pour la ville d'eau qui deviendra avant peu la plus célèbre de toute la côte du Pacifique. La déclaration, signée par les excursionnistes, engagent tous ceux qui le peuvent à acheter immédiatement un ou plusieurs lots, car les travaux de développement déjà entrepris auront pour effet de provoquer une plus-value considérable dans le prix des lots à bref délai."

J. H. GARIEPY,
LEO SAVARD.

CAUSERIE POLITIQUE

Notre correspondant, qui signe "François," nous prie d'annoncer qu'il consent bien volontiers à remettre à plus tard la suite de ses "Causeries Politiques."

Les luttes et controverses politiques étant une cause malheureuse de divisions chez les Canadiens-français, il partage vivement, dit-il, l'opinion et le désir de certains compatriotes que rien, au moins pendant la première quinzaine de ce mois, ne vienne troubler tant soit peu l'harmonie et la cordiale bonne entente entre tous, ne serait-ce que par égard pour les fêtes que nous attendons et les visiteurs distingués qui doivent honorer notre convention nationale de leur présence.

De plus, notre correspondant nous prie aussi d'annoncer que son intention, lors de la reprise de ses CAUSERIES, sera d'éviter avec soin, à la prière de quelques amis intimes, les mots acerbes et les expressions blessantes, autant que cela est possible.

Il s'en tiendra strictement, dit-il encore, à l'argumentation pure et simple.

DEUX VICTOIRES LIBERALES A QUEBEC

Deux députés libéraux sont élus à Dorchester et Nicolet.

Québec, 3 — Après l'une des campagnes politiques les plus acharnées dont l'on ait été témoin depuis des années, Dorchester demeure libéral dans le parlement provincial.

M. Cannon, libéral, a été élu par 599 voix contre 452 à M. Dussault, conservateur.

Québec, 3 — Les libéraux ont remporté une belle victoire à Nicolet, aujourd'hui. M. Trahan, libéral, candidat au parlement provincial, a obtenu plus de 800 voix de majorité sur son concurrent, M. Rheault.

NOUVELLES DE PARTOUT

UNE FETE NATIONALE DE JEANNE D'ARC

Paris, 3 — Le prof. Paul Painlevé, de l'Université de Paris, a demandé aujourd'hui à la Chambre des députés de voter une loi établissant une fête nationale de Jeanne d'Arc.

Le ministre de l'Intérieur, M. Klotz, a répondu que le gouvernement était entièrement favorable à ce projet et qu'une loi à cet effet serait présentée au parlement jeudi prochain.

SOIXANTE-DIX-HUITIEME ANNIVERSAIRE DE S.S. PIE X

Rome — S.S. le pape Pie X a atteint aujourd'hui sa soixante-dix-huitième année; à cette occasion Sa Sainteté a reçu des milliers de messages venant de toutes les parties du monde. Pie X, quoique en bonne santé, ne reçut que les membres de sa famille.

UN MEURTRE A CALGARY

Calgary, 4 — On vient de découvrir à quelques milles d'ici, dans un épais fourré, le squelette d'une femme attaché par une corde à un arbre. Ce sont des chiens qui ont permis aux hommes de la police montée de faire cette macabre découverte. On croit à un crime, mais il sera difficile de résoudre cette énigme car le corps est depuis fort longtemps dans l'endroit où il a été découvert.

Les élections générales viennent d'avoir lieu en Australie. Le parti ouvrier est maintenu au pouvoir avec une majorité de quatre voix.

Une dépêche de Calgary annonce que les conservateurs ont décidé de ne pas opposer de concurrent au Ministre des Travaux Publics d'Alberta, qui se présente dans la circonscription de Bow Valley. L'élection par acclamation aura lieu le 12 juin 1913.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser de ce que cette semaine, les annonces ont absorbé une partie considérable de l'espace réservé aux articles. En vue de la Convention nous avions l'intention de publier notre journal à huit pages, mais au dernier moment un accident arrivé à nos machines nous oblige à réduire notre journal à six pages seulement.

L'UNION ST-JOSEPH CELEBRE SON CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE

Otawa, 4 — L'Union St-Joseph l'une des sociétés de secours mutuels les plus importantes du Canada, vient de célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation. S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, célébra une messe en plein air devant douze mille fidèles

Sir Wilfrid Laurier, l'hon. Louis Coderre, secrétaire d'Etat, E. B. Devlin, député fédéral, prirent la parole au banquet qui suivit la messe.

Un télégramme de Mgr Merry del Val, transmettant la bénédiction apostolique, fut lu à l'issue du banquet.

LA CLOTURE DE LA SESSION FEDERALE

Ottawa, 5 — La discussion des subsides accordés au C. N. R. et de l'emprunt destiné au G. T. P. a occupé un temps considérable; pour cette raison la Chambre n'a pu prononcer la clôture de la session hier. Celle-ci sera close demain vendredi. Environ la moitié des députés partiront dès ce soir.

RELEVE MENSUEL DES PROGRES D'EDMONTON

Le mois de mai marque une période de progrès intenses dans les annales de notre ville. Voici des chiffres convaincants:

Au bureau de poste

Vente de timbres, mai 1912, $12,410; mai 1913, $15,905.

Mandats-poste émis, mai 1912, $86,440; mai 1913, $125,405.

Mandats-poste remboursés, mai 1912, $78,329; mai 1913, $105,867

Lettres enregistrées expédiées, mai 1912, 10,670; mai 1913, 14,450.

Lettres enregistrées reçues, mai 1912, 12,165; mai 1913, 22,835.

Au bureau des Terres

Homesteads pris en mai 1913, 529.

Lettres reçues, 5933.

Lettres expédiées, 9339.

A la douane

Revenus provenant du paiement des droits sur articles importés, mai 1912, $131,258; mai 1913, $235,194.

Opérations de banque

"Bank clearings", mai 1912, $18,229,250; mai 1913, $18,418,176.

L'augmentation relativement faible provient de ce que, depuis le début de l'année, le marché financier est affecté par une crise; celle-ci s'atténue rapidement et l'on prévoit une reprise générale des affaires en juin et juillet.

NOUVELLES BREVES

Le gouvernement fédéral demandera des soumissions pour la construction d'élévateurs centraux à Saskatoon et Moose Jaw. Des élévateurs semblables seront prochainement construits à Edmonton.

En prévision de l'ouverture du canal de Panama et du commerce maritime qui en résultera, les ports de la côte ouest des Etats-Unis se préparent à dépenser plus de $50,000,000 en travaux d'amélioration.

La Compagnie de la Baie d'Hudson vient d'acheter à Winnipeg un emplacement coûtant $1,000,000 pour y faire construire un immense édifice de $2,250,000. Cet édifice aura dix étages de haut et sera d'un luxe inouï; il sera entièrement occupé par les magasins de la Baie d'Hudson.

Le Courrier de l'Ouest
49 Avenue Howard. Tel. 1675
EDMONTON ALTA.
JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Roi des Airs

Quoiqu'il en soit, l'homme roux dégustait donc son café, quand un individu, entrant dans la boutique et rejoignant un autre consommateur, lui dit:

—Je ne sais pas ce qui se passe. Les ouvriers de Brabantin racontent partout que son fameux aéroplane sortira demain dimanche. Comme ça, subitement, c'est incroyable!

—Pourquoi les journaux n'en parlent-ils pas? s'écria l'autre. Ils n'en disent pas un mot!

Les garçons du café se rapprochèrent.

La dame, assise au comptoir déclara sentencieusement:

—Ce n'est pas possible! On l'aurait su plus tôt!

—Pourtant, Madame... reprit le porteur de la nouvelle.

Mais un vieux Monsieur décoré cria dans son coin:

—Est-ce qu'on a besoin d'avertir tout le monde de ses faits et gestes? Brabantin a bien raison de ne pas raconter ses petites affaires aux journalistes!

Là-dessus tous les consommateurs se mirent à parler à la fois.

M. Fritz posa son journal sur la table de marbre, souleva son chapeau et sortit de la boutique. Il était devenu écarlate. Prenant le pas accéléré, il gagna la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, gravit l'escalier quatre à quatre et arriva chez le Juif comme une bombe explosive. Il cria, écumant:

—Votre sale caissier de malheur nous a joués! Leur maudit appareil sort demain!

—Demain! s'écria le Juif. Non, non! ça ne se peut pas! Ils ne sont pas prêts!

—Je vous dis que si, imbécile! hurla l'homme roux au paroxysme de la rage. Tout le monde en parle! On ne raconte que ça, dans les cafés!

Salomon, pour se remettre, se bourrait le nez de tabac. C'était sa grande ressource dans les moments critiques de l'existence. Cela lui ouvrait les idées.

Il dit sentencieusement:

—Nous n'avons qu'une chose à faire, c'est d'envoyer une dépêche à ce brigand de caissier, pour lui demander ce que signifient toutes ces histoires.

—Oui mais viendra-t-il tout de suite? S'il n'arrive qu'après le souper, comme d'habitude, ce serait trop tard pour avertir... l'autre!

—Oh! il viendra bien tout de suite, d'après la formule de la dépêche! Nous avons des conventions ensemble! Je vais vous rédiger cela, Monsieur Fritz, et vous le porterez immédiatement à la grande poste.

Une demi-heure plus tard, Jules Durand recevait à l'usine la dépêche expédiée par ses complices. Le petit télégraphiste en personne la lui apporta dans le bureau.

Cela parut singulier à son collègue, le vieux père Fortin, dont nous avons déjà parlé. Il demanda aimablement:

—Pas de mauvaises nouvelles, j'espère?

—Malheureusement si! répondit le misérable, dont la voix s'étranglait positivement.

Et, s'approchant du père Martin, il lui montra les deux lignes de papier bleu:

"Oncle mourant te demande.
"Mathilde."

Le vieux caissier observa que les mains de Jules Durand tremblaient. Il qustionna encore:

—C'est votre femme qui vous appelle?

Jules Durand tournait le dos. Portant d'abord un pied, puis l'autre sur une chaise, il relevait soigneusement le bord de son pantalon.

Il répliqua, sans se déranger:

—Oui, c'est ma femme. Pauvre créature! Elle est toute seule auprès de son oncle! Il faut absolument que j'y aille!

—C'est fâcheux! prononça le père Fortin, c'est très fâcheux!

Il n'en dit pas plus. Tout cela ne lui paraissait pas,comme il disait, "très catholique". Son collègue était déjà sorti la veille, à la même heure, sous prétexte de migraine: je vous demande un peu, un homme de son âge! Maintenant, il s'en allait encore, sous prétexte d'un parent mourant, dont il n'avait jusque-là soufflé mot à personne! Qu'est-ce que signifiait?

Le père Fortin se souvint des bruits méchants qui couraient en ville, et dont sa femme ne laissait pas que de se faire volontiers l'interprète. On disait le ménage Durand très mal dans ses affaires. La jeune dame exhibait des toilettes véritablement scandaleuses pour la femme d'un modeste employé d'usine. Ce n'était qu'une effrontée, une "rien du tout," disait Mme Martin.

Le père Fortin eut des craintes pour la caisse de son patron. Il eut peur que son collègue ne commit quelque malversation, un vol, des faux en écritures. Cette pensée l'atterra. Une épouvante le prit d'être accusé de complicité. Il se dit:

"J'avertirai le patron, dès ce soir. Cest mon devoir absolu!"

Cependant l'autre, affolé, courait vers la rue lointaine du Vieux Marché-aux-Moutons. Il se doutait bie de ce qui l'attendait là-bas: des reproches, des injures, des menaces peut-être. Mais c'est la punition des coupables, saisis par l'engrenage du crime. Ils ne peuvent plus se reprendre. Le malheureux courait donc. Il savait que ses complices le retrouveraient toujours, n'importe où, et lui feraient payer cher leur déconvenue et leur dépit. Mieux valait affronter immédiatement l'orage. Mais que leur dire, comment les calmer, comment nier, pallier des faits probants?

Enfin il arriva.

Le Juif l'introduisit dans son bureau et, d'abord, ne le reçut pas trop mal. Ce vieux coquin, assurément, trouvait plus politique de ne pas accabler un homme dont en avait encore besoin et qui pourrait même, à l'occasion, devenir dangereux.

Mais M. Fritz en jugea sans doute autrement.

Arrivant presque aussitôt par sa porte secrète, il cria avec fureur au traître:

—Ah çà! vous moquez-vous de nous? Pensez-vous que nous soyons gens à nous laisser berner de la sorte? Comment! vous nous racontez que l'appareil de votre patron ne peut pas sortir avant la seconde quinzaine du mois! Et le voilà qui va sortir demain! Le marché ne tient plus! Rendez-nous notre argent!

Terrifié, le caissier bafouilla:

—Je ne savais pas! Je ne pouvais pas savoir!

—Vous "deviez" savoir, Monsieur! Quand on n'est pas capable de se débrouiller dans une affaire, on ne s'en mêle pas!

—Je vous assure, certifia le misérable, que personne au monde ne pouvait s'en douter. Et je suis même convaincu que le patron ne songeait pas, il y a deux jours, à lancer si promptement son appareil.

Reprenant une ombre de courage devant l'imminence du péril, il ajouta:

Qui sait si l'enlèvement de son dessin de machine, en affolant le patron, ne l'a pas décidé à brusquer ainsi les choses?

Mais l'homme roux rétorqua rudement:

—On voit bien que vous n'êtes pas de la partie, vous! sans cela vous sauriez qu'on ne peut exécuter en vingt-quatre heures une besogne demandant une quinzaine de jours!

—En doublant, en triplant le personnel? objecta timidement le caissier.

Fritz haussa les épaules d'un geste d'impatience.

—Allons donc! dit-il, si l'aéroplane doit sortir demain, c'est qu'il était prêt hier, et qu'on achève aujourd'hui de le mettre au point!

Jules Durand, perdant la tête, hasarda:

—Et si ce n'était qu'une frime, un faux bruit répandu à dessein pour tromper l'opinion publique?

Cette supposition parut agréer au Juif. Il hocha la tête, en humant une prise:

—On voit des choses bien extraordinaires! concéda-t-il.

L'homme roux eut un sourire sceptique, en répliquant:

—L'avenir nous l'apprendra! Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les circonstances deviennent pour nous des plus graves, et que je suis forcé d'en référer immédiatement à mon maître.

Jules Durand étouffa un cri:

L'autre continua, de son ton tranchant et dur:

—Il y aura peut-être du nouveau demain soir. En tout cas, l'affaire sera entre les mains de celui qu'elle regarde. Et c'est avec lui que vous vous expliquerez demain soir, Monsieur le caissier de l'usine Brabantin et Cie!

Jules Durand se leva plus pâle que la mort.

Salomon Bloch eut un petit geste d'effroi.

—Pas de bêtises! hein? dit-il au misérable. Ne cherchez point à échapper! Vous savez que vous êtes "tenu" de revenir!

—Oh! ricana Fritz, il sait bien que nous le retrouverons toujours!

Et, accompagnant le traître jusqu'à la porte, il lui cria encore dans l'escalier:

—A demain soir! n'y manquez pas!

Quand Jules Durand reparut à son bureau de l'usine, le père Fortin, le voyant si affreusement défait, lui demanda aussitôt:

—Votre oncle est mort? Pourquoi n'êtes-vous pas resté près de votre femme?

—Non, répondit sourdement le jeune homme. Mon oncle entre en agonie seulement. Mais ma présence n'était plus nécessaire, et j'ai trouvé une personne sûre pour le veiller avec ma pauvre femme.

Le vieux caissier ne répondit rien, et se remit à sa besogne.

Il avait eu un moment de doute, devant l'extraordinaire altération du visage de son collègue. Il s'était demandé si Jules Durand ne sortait pas véritablement de la chambre mortuaire d'un membre de sa famille tendrement aimé. Mais la vague réponse du jeune homme réveillait toutes les appréhensions de l'honnête Firmin. Car Durand était bavard de sa nature, et prolixe de détails, en général, sur toutes affaires le concernant. Et jamais il n'avait fait allusion à cet oncle, et quand cet oncle agonisait, il semblait vouloir éviter d'en parler! Non, non, ce n'était pas naturel!

Quand les deux caissiers, quittant leur bureau à six heures du soir, se dirigèrent vers la sortie de l'usine, le vieux affecta d'arrêter plusieurs ouvriers en route, sous différents prétextes, afin de laisser prendre les devants à son collègue. Puis il obliqua vers le bureau personnel du patron, et demanda à lui parler "pour affaire urgente."

—C'est qu'il est bien occupé, répondit son secrétaire, il est en train de mettre la dernière main à son aéroplane.

—Pouvez-vous me mener près de lui? questionna le vieux Fortin.

—Le patron a défendu qu'on laisse entrer personne dans le hangar!

—Alors, allez lui dire que je l'attends dehors dans la cour,pour un mot indispensable à lui dire.

Le secrétaire se décida presque aussitôt, ébranlé par l'insistance du père Fortin. Et le patron apparut dans la cour, sortant du fameux hangar.

Le vieux caissier, en deux mots, le mit au courant de ses craintes, au sujet de son collègue.

L'Amiral écouta patiemment sans rien dire. Puis, quand le père Fortin eut fini de parler:

—Mon cher ami, lui dit-il, faites-moi un grand plaisir. Gardez tout cela pour vous jusqu'à demain soir. Je ne pourrais pas donner actuellement à vos informations l'attention qu'elles méritent. La partie que je vais jouer sera grosse de conséquences pour mon usine, et surtout pour ma patrie. Soyez persuadé qu'après cela, chacun sera récompensé selon ses oeuvres!

X

La demie de dix heures du soir venait de sonner à la grosse horloge de l'usine Albrt Brabantin et Cie.

Une animation inusitée régnait autour d'un long bâtiment, situé au fond des cours, près du mur de clôture donnant sur la campagne.

Par la porte entre-bâillée de ce bâtiment, le vieux père Van Brock, cloué sur place par la stupeur, contemplait un spectable qui lui paraissait tenir plus du surnaturel que de la science humaine.

Au milieu de la salle géante, toute ruisselante de lumière, l'aéroplane se dressait, tel un colossal oiseau, près à prendre son vol, ses ailes gracieuses éployées, non plus squêlette inerte, mais créature quasi vivante, n'attendant plus qu'un ordre de son créateur pour s'élever dans l'espace, sous les pulsations régulières de son coeur métallique. Quatre hommes achevaient d'ajuster le gréement de l'appareil. Un autre vérifiait la direction.

Et l'Amiral, immobile et les mains jointes, contemplait religieusement son oeuvre, tandis que Jean Bertrand, rêveur et les yeux vagues,roulait machinalement son éternelle cigarette entre ses doigts. A quoi songeait-il? Aux espaces infinis? A la mort qu'il allait affronter? ou bien à l'élue de son amour, agenouillée sans doute à cette heure, et suppliant les anges de le soutenir sur leurs ailes et dans lurs bras?

—Mon Dieu! s'écria involontairement le vieil ouvrier. Mon Dieu! que c'est beau!

Toutes les têtes se retournèrent.

Mais l'Amiral, sortant de sa contemplation, consultait sa montre.

—Voici l'heure! déclara-t-il. Ouvrez les portes!

Trois hommes s'élancèrent. Les fortes barres de fermeture enlevées, les parois mobiles commencèrent de glisser lentement, découpant le trou noir de la nuit, tandis qu'un vent glacial s'engouffrait dans le hangar.

Bientôt l'aéroplane roula légèrement sur ses trois roues, vers le dehors.

Dans le mur de clôture de l'usine, sur la campagne, une vaste porte, toujours fermée, s'ouvrait en même temps.

Les ouvriers poussèrent l'appareil jusqu'au terrain plat, découvert et gazonné, que Brabantin s'était réservé depuis longtemps par là, "en prévision d'agrandissements futurs."

Le patron et son neveu suivaient, en silence.

L'air était froid, vif; mais le brouillard semblait s'être dissipé un peu. Il n'y avait pas de lune.

Dans l'obscurité ambiante, on distinguait nettement les feux de trois autos, arrêtés déjà au lieu assigné du rendez-vous. Autour de ces autos, plusieurs personnes debout, gesticulaient.

A la vue de l'aéroplane, un murmure confus s'éleva.

Brabantin s'avança, vivement Jean Bertrand reconnut le général commandant le corps d'armée, le gouverneur de la place, le préfet le maire, et leur suite: mais il ne s'inquiéta que de sa tante, de sa cousine, et du vieux père Mathias qu'elles avaient amené avec elles.

On poussa l'aéroplane un peu en avant des voitures,vers le grand espace libre.

Quand ce fut fait, l'Amiral prit la parole. Sa voix nette s'éleva claire et précise, au-dessus du religieux silence de l'auditoire.

—Messieurs, dit-il, c'est à vous les représentants de la Patrie, que je présente mon invention. Vous savez que, dans tout aéroplane, les proportions doivent être strictement en rapport avec le poids Dans mon appareil, tout en observant rigoureusement ces données indispensables, j'ai introduit plusieurs modifications nouvelles D'abord, le monoplan lui-même est établi de façon à éviter, autant que faire se peut, le "capotage." déjà si fatal à plusieurs infortunés aviateurs. La stabilité du mien est, je le crois, à peu près parfaite. Mais c'est surtout dans le moteur que gît la différence de ce monoplan avec les autres. Le métal dont il est formé, et qui ne porte pas encore de nom dans la science, présente à la fois l'avantage d'une légèreté incomparable. et d'une résistance à toute épreuve. Enfin, ce moteur est mû par l'électricité...

Dix cris partirent en même temps.

—Quoi! par l'électricité?

—Oui, répliqua Brabantin, s'animant tout à coup. L'électricité n'est-elle pas la reine de mon usine? Et ne suis-je pas un dévot de cette force merveilleuse, mise par Dieu à la disposition de l'homme? Qu'est-ce qui a fait ma fortune? Mes autos électriques! Et j'ai la ferme confiance que cet aéroplane électrique fera ma gloire!

Des applaudissements éclatèrent.

Mais l'Amiral, d'un geste, témoigna qu'il n'avait pas fini de parler.

—Cependant, Messieurs, continua-t-il, ce n'est pas pour moi que j'ai travaillé ici. Vous le savez tous, et c'est pourquoi je vous ai convoqué ce soir. Cet appareil que je vous présente, je l'ai conçu et je l'ai exécuté pour la France, en vue de la défense du territoire, pour servir d'auxiliaire actif, et presque insaisissable, à notre si vaillante armée. Remarquez qu'il est construite de façon à porter facilement trois hommes, soit le pilote et deux passagers, qui peuvent être facilement des combattants. Quel service de reconnaissance il pourrai fournir à l'occasion, l'avenir, Messieurs, nous l'apprendra peut-être plus tôt que nous ne le souhaiterions tous! Fasse le ciel qu'il ne nous apporte alors que des nouvelles heureuses, et glorieuses pour la Patrie!

—J'en accepte l'augure, Monsieur Brabantin, répondit le général commandant, dont la voix tremblait d'émotion, et je vous remercie, au nom de l'armée française, de votre incomparable don:

Tous lés assistants se précipitèrent pour serrer les mains de l'Amiral.

Mais Mme Brabantin, à son tour, voulut parler. Sa voix était loin d'avoir la sonorité de celle de son époux. A peine distinguait-on ses paroles. Elle dit:

—Messieurs, nous avons tous le respect de la science, mais encore plus le respect de la religion. La vie d'un homme va se risquer devant vous — et sa voix défaillit complètement — unissons nos prières à celles du R. P. Mathias, pour la réussite de cette périlleuse expérience.

Il y eut un mouvemnt dans l'équipe des ouvriers.

Jean Bertrand s'installa sur sa sellette, et prit sa direction en main. La lueur verte de son fanal éclairait étrangement sa figure énergique et douce.

En face de lui, le prêtre, ayant dépouillé sa douillette, apparaissait en surplis et en étole, flanqué de deux chauffeurs, qui avaient détaché des lanternes d'autos pour l'éclairer. Et son rituel ouvert devant lui, de sa voix chevrotante et cassée, il lisait, modifiée à peine, la belle formule par laquelle notre sainte mère l'Eglise souhaite bonheur et prospérité aux vaisseaux qui vont affronter la haute mer. Le fidèle Lalanne, auprès de lui, répondait.

Les deux dames Brabantin priaient, agenouillées. On eût dit que la mère pleurait dans son mouchoir. Tous les hommes s'étaient découverts.

Quand le prêtre eut fini sa dernière oraison, une voix lointaine répondit:

—Amen!

Et l'on vit Jean Bertrand qui se signait, tandis que le Père Mathias, d'un grand geste large, aspergeait l'aéroplane.

Thérèse Brabantin, à ce moment-là, s'élança vers l'aviateur et lui dit à l'oreille deux mots, qui ne furent entendus de personne.

—A Dieu vat! cria l'Amiral, retrouvant, dans son émotion, la formule familière de sa jeunesse.

L'oiseau gigantesque oscilla, glissa sur le sol d'un mouvement gracieux, et s'enleva mollement dans les airs, suivant une diagonale absolue jusqu'à une hauteur de 150 mètres environ.

En bas, fascinés, les spectateurs demeuraient muets.

Albert Brabantin dit seulement au général en chef:

—J'ai recommandé à mon neveu de ne pas monter trop haut, afin que nous ne le perdions pas de vue. Il importe que nous suivions facilement toutes ses évolutions.

Et, en effet, comme un cheval bien dressé exécutant une savante "reprise" de manège, l'aéroplane ira, décrivit successivement deux "huit" irréprochables, s'éloigna lentement vers la citadelle, disparut un instant derrière les nuages, et revint des profondeurs de l'horizon, à une allure qui arracha des cris d'épouvante et d'admiration aux spectateurs.

L'irradiation de son projecteur vert semblait le recouvrir des effluves d'un feu de bengale, couleur d'émeraude. Et, malgré la distance, à cette lueur, on distinguait nettement les moindres détails du gréement de l'appareil.

Mme et Mlle Brabantin, se tenant par le bras, récitaient à mi-voix leur chapelet.

Les autorités d'une part, les ouvriers de l'autre, échangeaient leurs réflexions admiratives.

A Suivre.



DECHENE & McNEIL Limitée

Vous invitent tous cordialement a venir visiter

Le plus grand magasin de Tabacs et le Salon de barbier le plus moderne de tout l'Ouest

situés au Coin des

Avenues Jasper et McDougall

Ancien Magasin Gariépy et Lessard

EDMONTON, ALTA.

IMPERIAL BANK OF CANADA.

Bureau principal, Toronto, Ont.

Capital autorisé, $10,000,000. Capital souscrit, $8,000,000
Fonds de Réserve, $6,620,000. Capital payé, $6,620,000

D .R .WILKIE, President, Hon. R Jaffray, Vice-President.
Agents en France: Credit Lyonnais; Angleterre, Lloyd's Bank, bureau, rue Lombard, Londres; New York: Manhattan Bank; Minneapolis: First National Bank; St. Paul: Second National Bank; Chicago: First National Bank, Succursales au Manitoba, Alberta, Saskatchewan, Colombie Anglaise, Quebec et Ontario.

Lettres de Credit pour voyageurs, bonnes dans tous les pays.
"Bank Money Orders" aux prix suivants:
$5.00 et moins .... 3 cts.
Au-dessus de $5.00 et ne depassant pas $10. 6 cts.
Au-dessus de $10.00 et ne depassant pas $20. 10 cts.
Au-dessus de $20.00 et ne depassant pas $30. 15 cts.
Ces mandats sont payables au pair a n'importe quel bureau de banque incorporee au Canada.
Departement d'epargnes, interet alloue sur les depots, aux taux courants, et a partir de la date du

G. R. F KIRKPATRICK, Gerant Succursale d'Edmonton.

CAMPBELL ET OTTEWELL

Minotiers et Manufacturiers des
FARINES DE BLE DUR DES MARQUES SUIVANTES:
White Rose (Fancy Patent) **Peacemaker** (Fancy Patent)
Strong Bakers et Golden Harvest.
Creme de ble et farine de ble entier.
En vente chez tous les epiciers et marchands de farine.

Minoterie a Edmonton, Alta. Telephone 1542.

CANADIAN NORTHERN

TARIFS D'ETE POUR TOURISTES

Se rendant dans l'Est du Canada et des Etats-Unis. Ces tarifs seront en vigueur à partir du 1er juin pour l'Est Canadien et du 20 juin pour l'Est des Etats-Unis, et s'appliquent aux voyages vià les lacs aller et retour — ou dans un sens seulement — et à toutes les voies ferrées directes vià Chicago ou Port Arthur. Passez de préférence par Duluth, visitez la "Zenith City" et jouissez d'une journée de plus au bord du lac, sans dépense supplémentaire.

Correspondances directes des trains pour Duluth et Port Arthur.

Matériel roulant des plus modernes; service insurpassable du C. N. R. dans les wagon-restaurants. Ecrivez ou venez nous voir et nous organiserons spécialement un itinéraire pour vous.

Jos Madill
Agent des Voyageurs 43-45 Jasper Ave. E.
EDMONTON.

Ou écrivez à

Wm Stapleton
C. N. R. Agent de District. Saskatoon, Sask.

LE MAGASIN DE LA QUALITE

PAIN "MOTHER"

Ce pain est léger, sain et nourrissant. Le poids de chaque pain est garanti.
Fabriqué seulement par —

HALLIER & ALDRIDGE

Phones, 1327 et 6720. 223 Ave Jasper Est.

N'oubliez pas ST. PAUL DE METIS

Le meilleur placement foncier. $100 produiront $1000 tres rapidement.
VENEZ ME VOIR VOUS N'AUREZ PAS A LE REGRETTER
Bureaux ouverts chaque soir de 8 a 9 heures

M. W. HOPKINS, Téléphone 1995. Chambre 107 Edifice Purvis
COIN DE L'AVENUE JASPER ET DE LA PREMIERE RUE

Banque Royale

DU CANADA

INCORPOREE EN 1869

Capital payé	$11,560,000
Réserve et profits non répartis	13,170,000
Capital autorisé	25,000,000
Capital total	175,000,000
Bureaux principaux	**Montreal, Que.**

H. S. HOLT, Président
E. L. PEASE, Vice-Président et Gérant Général.

Succursale d'Edmonton	J. F. McMillan, Gérant
Succursale de Morinville	J. D. Hamilton, Gérant
Succursale de Vermilion	H. R. Calvert, Gérant
Succursale d'Athabasca Landing	J. M. Howley, Gérant
Succursale de Grouard	W. Stewart, Gérant

Comptes courants ouverts a des termes avantageux.
Caisse d'epargne dans chaque succursale.
ON SOLLICITE LA CORRESPONDANCE.

LE MAGASIN KLINE

est l'endroit où faire vos achats.

Avant l'inventaire les prix de tous nos articles sont réduits considérablement.

Nous avons les meilleurs articles du genre et notre service de réparation est le meilleur de la ville.

Nous avons le commerce de bijouterie le plus important de la ville.

Nous donnons gratuitement une bague avec diamant de $60.

Voyez tous les renseignements à nos vitrines.

Coin des Avenues Jasper et Queen

EDMONTON

Bois de Construction

D. R. FRASER & CO., LIMITED.

Nous vous enverrons avec plaisir notre liste de prix pour les bois et les matériaux de construction.

Nous avons toujours en entrepot des

Chassis, portes, bois d'intérieur, bardeaux, papier, etc.. ..Les matériaux les meilleurs et les moins chers...

D. R. FRASER & CO., LTD.
201 Ave. Namayo.
Bureaux principaux, 1630
Téléphone de la scierie 2038.
EDMONTON, ALTA.

WESTERN COMMERCIAL CO., Ltd.

Successeurs de EDMONTON WINE & SPIRIT CO.

VINS, SPIRITUEUX ET CIGARES EN GROS

Nous avons un assortiment important de vins et de liqueurs français

N.B. --- Bien que changeant de raison sociale cette compagnie demeure composée des mêmes personnes et la direction ne change pas. Les clients seront toujours l'objet d'une attention spéciale.

TELEPHONE 1747.

JACKSON BROS.

Joalliers et Horlogers experts.

Jasper E,, Edmonton, Alta.

Nous emettons des licences de mariages.
La plus ancienne maison d'Alberta.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice pour l'école Belle Vallée; doit être de religion catholique romaine et doit posséder les deux langues et avoir diplome pour Alberta; entrée en fonctions le 1er août. S'adresser à M. Norbert Noël, secrétaire, Rivière-qui-Barre, Alta.

LARUE & PICARD

248 Jasper Ouest

TERRES A VENDRE

N.O. 1-4 30-56-21-O du 4ème M. 159 acres à $10—$1590. Cette terre est située à 4 milles du bureau de poste de Sturgeonville, Alta.

N.E. 1-4 10-57-25 O. du 4ème M., 154 acres, à $12—$1848. 2 milles et demi de Legal P.O., Alta.

S.E. 1-4 et S. 1-2 du 14-56-25 O. du 4ème M. 240 acres à $15. 3 milles au N.E. de Morinville P.O., Alta.

S.O. 1-4 25-55-27 O. du 4ème M. 106 acres à $15 — $1590. 1 mille et demi à l'Ouest de Rivière-qui Barre P.O., Alta.

O. 1-2 23-55-27 O. du 4ème M. 320 acres à $15—$4,800. 2 milles à l'ouest de Rivière-qui-Barre P.O.. Alta.

N.O. 1-4 28-56-27 O. du 4ème M. 160 acres à $160—$1,600.

N.E. 1-4 28-56-27 O. du 4ème M.. 160 acres à $10—$1600. 6 milles au sud d'Indépendance P.O., Alta.

Lot 47 Lac LaBiche, 227 acres à $25.00—$5,675.

Lots 9 et 10, Petit Lac des Esclaves, Grouard, 109 acres à $300 l'acre—$32,700.

N.O. 1-4 14-51-12 O. du 4ème M. 160 acres à $30—$4,800, dans le village de Ranfurly, Alta. avec maison et écurie; bon puits, 40 acres en culture.

CONDITIONS DE PAIEMENT:

Le sixième comptant; surplus en 5 versments annuels, à 7 pour cent d'intérêt.

Ces conditions ne s'appliquent pas aux lots de rivière de Grouard non plus qu'à la ferme de Ranfurly pour lesquels il sera fait des arrangements spéciaux.

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, ALTA

Au nombre des derniers arrivés établis dans le village de St-Paul, nous mentionnerons le Dr Lamare, dentiste, M. Ed. Rousseau, opticien, et sa famille, la famille de M. Ed. Meunier, d'Edmonton, M. E. Létourneau, boulanger, M. J. Blais, mécanicien, M. R. Beaudette, peintre-décorateur, MM. Jardon, de retour d'un voyage en France, etc.

M. Gadbois a réouvert son magasin d'orfèvre. A tous nous souhaitons bienvenue et succès.

Notre bureau des Terres vient enfin d'être réouvert; c'est à M. P. Racicot, l'un de nos jeunes concitoyens, que la charge en a été confiée.

Nous espérons que M. Racicot saura s'acquitter à son honneur de ses nouvelles fonctions.

M. A. Pigeon et sa famille, ainsi que Mme Pierre Charron, sont partis pour un voyage de deux mois en province de Québec.

—Signalons au nombre des derniers mariages, celui de M. Jos. Girard avec Mlle Joly; celui de M. Raoul Joly avec Mlle Beaudin. Ces deux mariages, réunissant les mêmes familles, ont été célébrées simultanément. Un autre mariage, digne de mention, est celui de M. Jean Lessard avec Mlle Ez. Lapierre, fille de Mme Vve C. Lapierre. M. Thomas Lessard, cousin du marié, lui servait de témoin; la jeune mariée fut conduite à l'autel par M. C. Lapierre, son frère.

Nos meilleurs voeux de bonheur à tous ces nouveaux couples.

Les transactions immobilières sont plus actives depuis quelque temps.

Au nombre des derniers acheteurs, signalons: côté nord de la mairie, MM. Clovis Thérien, Léonidas Joly, J. Roy, E. Lavoie, C. Lapierre. Sur la rue principale, au centre: W. U. Thibaudeau, P. Benoit, C. H. Gauvreau, etc.

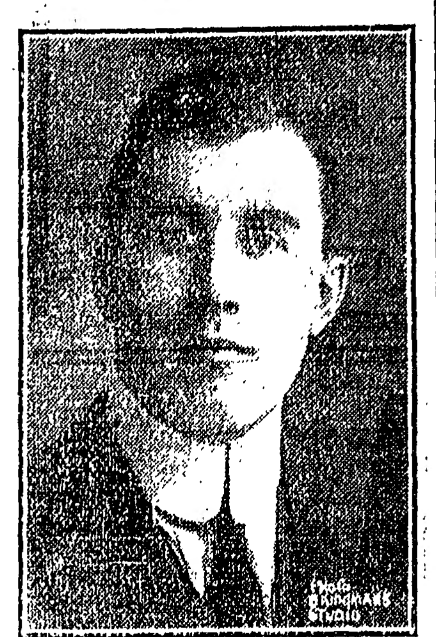
M. Nap. Ostigny, gérant de l'hôtel Richelieu, d'Edmonton, est venu visiter notre village et la région. M. Ostigny, qui a une profonde expérience de l'Ouest, nous a assuré que notre localité avait un grand avenir devant elle, et il a prouvé sa confiance en faisant l'achat de plusieurs propriétés.

Cet
espace
était retenu
pour annoncer
les tabacs canadiens
Naturels (Purs) Hachés
Quesnel de Choix--Parfum
d'Italie Rouge -- Quesnel
de
La Cie de Tabac du Co Montcalm
St Esprit, P.Q.
Mais ils sont si bien connus
qu'il n'est pas nécessaire
de les annoncer. En
avez--vous déjà
fumé? Essayez
les.

CHRONIQUE LOCALE

A l'occasion du prochain mariage de M. Henri Trudelle, les nombreux amis de ce dernier se réunissaient, jeudi soir, à l'hôtel Corona pour lui offrir comme gage de leur estime et de leur sympathie une superbe horloge et un magnifique service de coutellerie en argent.

La présentation de ces cadeaux fut faite par M. Raoul Rouillard qui s'acquitta fort bien de sa tâche, en adressant au héros de la fête une allocution très appropriée. M. H. Trudelle, très ému de cette manifestation de sympathie, remercia chaleureusement ses amis et l'on sabla avec entrain le champagne.



M. H. Trudelle

Après la présentation des cadeaux eut lieu un banquet, présidé par M. A. Boileau, qui sut remplir ses fonctions avec la verve spirituelle qu'on lui connaît. Au dessert on prononça quelques discours de circonstance et la soirée s'acheva très tard par des chants et de la musique.

Voici la liste des personnes ayant pris part à la souscription qui a permis d'acheter les superbes présents offerts:

A. Boileau, J. A. McNeil, J. L. Casault, J. G. Lefaivre, Tom. Lessard, Léon Rouillard, J. E. Bertrand, L. Plante, C. H. Gauvreau, E. Gaudet, J. S. Lepage, J. F. Bélanger, S. S. Walker, D. Bergeron, M. Grégoire, C. H. Larue, J. A. Dauplaise, Jos. Pratt, G. Jessop, H. C. Turnbull, A. Bhéreur, C. A. Thériault, F. Meek, J. O. Laion, Dr A. Astroff, E. Boivin, N. Nonstein, M. J. S. Kubé, J. E. Beauchamp, P. R. Rouillard.

M. Henri Trudelle est parti dimanche dernier pour Québec; M. Trudelle séjournera pendant quelque temps dans sa famille, puis il se rendra à Dalhousie, N.B., où, le 18 juin, il épousera Mlle Lumina Mercier.

Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

M. et Mme J. A. Trudeau font part de la naissance d'une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Thérèse, Gabrielle, Alberta. Parrain et marraine, M. U. Clément et Mme M. E. Vincent.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Désiré Denis et Albert Leduc, blessés au cours de l'incendie de North Edmonton, sont sortis de l'hôpital, au début de la semaine, complètement rétablis.

M. Léon Rouillard, avocat de Québec, fils de M. Rouillard, le secrétaire bien connu de la Société de Géographie de Québec, est arrivé à Edmonton, où il est venu rejoindre son frère, M. P. R. Rouillard, de l' "Imperial Agencies."

Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue.

M. et Mme Corbeil, de Montréal, étaient de passage à Edmonton la semaine dernière et visitaient MM. A. Laurendeau et J. H. Gariépy. M. et Mme Corbeil sont repartis pour Calgary où ils ont des parents.

Nos concitoyens, MM. J. A. McNeil et J. M. Dechêne, viennent de faire preuve d'un remarquable esprit d'entreprise en installant, au coin des avenues Jasper et McDougall, le magasin de journaux et d tabacs et le salon de coiffure les plus luxueux de tout l'Ouest.

Nos félicitations et nos voeux de succès à nos entreprenants compatriotes.

DES TAXICABS A EDMONTON

Des taxicabs ont fait cette semaine leur apparition dans les rues de notre ville. Les voitures en circulation sont encore très peu nombreuses, mais on annonce l'organisation imminente d'une deuxième compagnie qui fera venir dix taxicabs.

TENTATIVE DE MEURTRE

Mercredi dernier une tentative de meurtre a été commise au bar de l'hôtel Castle. Un nommé O'Brien a tiré un coup de revolver sur un garçon de bar, M. Joseph Bellenzer, qui refusait de lui verser à boire sous prétexte qu'il était ivre.

Bellenzer a été dangereusement atteint dans la région cardiaque et son état est très grave; on espère néanmoins le sauver.

O'Brien a été arrêté immédiatement et emprisonné aux baraquements de la police montée.

Bllenzer, qui est Belge, est marié et père de deux jeunes enfants âgés de dix-huit mois et de quatre mois.

"LES CROCHETS DU PERE MARTIN" A MORINVILLE

Le vif succès remporté à Edmonton par les membres du Cercle Jeanne d'Arc leur valait, dimanche dernier, d'être appelés à donner une deuxième représentation des "Crochets du Père Martin," à Morinville.

Quelques-uns de nos compatriotes avaient mis gracieusement leurs automobiles à la disposition des jeunes artistes et le trajet d'Edmonton à Morinville s'effectua d'autant plus gaiement qu'il faisait une délicieuse journée d'été ensoleillé.

La représentation eut lieu à huit heures dans la salle paroissiale, en présence d'une assistance considérable.

L'intéressante comédie au programme fut enlevée avec le même brio qui caractérisa la représentation précédemment donnée à Edmonton. Les membres du Cercle méritent certainement de vives félicitations pour le talent dont ils ont fait preuve une fois de plus et les spectateurs de Morinville ne leur ménagèrent point leurs applaudissements.

Le premier acte des "Crochets du Père Martin" se termine fort gracieusement par une valse lente que chante Mlle Claire Counez, l'étoile de la troupe. La délicieuse petite actrice interprète la jolie valse avec un talent charmeur qui lui vaut l'un des plus vifs succès de la soirée.

M. L. E. Fontaine, arpenteur fédéral, partira prochainement pour la région de la Rivière La Paix, où il s'occupera de travaux d'arpentage jusqu'à la fin de décembre.

M. et Mme A. E. Voyer et leurs trois enfants sont partis jeudi matin pour un voyage de trois mois à Montréal, Québec et Halifax.

L'OEUVRE DU R. P. GIROUX

Le 20 mai dernier un contingent de colons, au nombre de 160 environ, partait d'Athabasca Landing pour Grouard, sous la conduite du R. P. Giroux, missionnaire-colonisateur pour la région de la Rivière La Paix.

Le bateau qui transportait ces colons était le premier de la saison qui se rendait directement à Grouard. Le voyage s'effectua d'une façon satisfaisante et le lendemain de leur arrivée à Grouard, ces colons, à l'exception d'un petit nombre, partaient pour choisir des terrains dans la belle colonie de Falher, fondée par le R. P. Giroux à environ 10 milles à l'ouest de Grouard dans l'une des meilleures régions agricoles de la province.

Plus de cent familles canadiennes-françaises sont déjà établies dans cette colonie et toutes semblent entièrement satisfaites d'avoir suivi les conseils du missionnaire qui les a dirigées vers cet endroit privilégié.

Ce contingent est le deuxième de l'année; avant la fermeture de la navigation le R. P. Giroux organisera encore deux excursions de colons.

On ne saurait trop féliciter le R. P. Giroux pour le succès qu'il obtient dans le rapatriement de nos compatriotes établis dans les Etats-Unis de l'Est.

L'EDIFICE DE LA BAIE D'HUDSON SERA AGRANDI

Une dépêche de Winnipeg annonce que les autorités de la Compagnie de la Baie d'Hudson feront ajouter prochainement un étage à leur édifice situé au coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue à Edmonton.

La Compagnie fera également construire à Edmonton de vastes entrepots auprès de la voie ferrée du C. N. R.

A PROPOS D'UN HOMESTEAD

MM. W. Frame, d'Edmonton, et A.E.Hofnes, de Calgary, qui se disputaient le droit de prendre un homestead situé à environ un mille d'Athabasca Landing, en sont venus à une entente par laquelle ils acceptent de prendre chacun 80 acres de terrain; le différent s'éleva entre les deux hommes lorsqu'ils stationnaient à la porte du bureau des Terres, le matin où le homestead disputé était ouvert au premier demandeur.

Ce homestead, situé sur la voie ferrée Edmonton-Dunvegan, a une valeur d'environ $50,000 au dire de certains.

"AMALGAMATION DAY"

La célébration annuelle de la réunion d'Edmonton et de Strathcona aura lieu le 1er juillet aux terrains athlétiques d'Edmonton-Sud.

A cette occasion le C. P. R. organisera un service de trains qui circuleront entre les deux rives en empruntant le grand pont à niveau. Le prix du transport sera de dix cents; nul doute que des milliers de personnes profiteront de ce service de transport pour traverser la vallée de la Saskatchewan sur le nouveau pont.

COURS DU MARCHE LOCAL

Jeudi, 5 juin

Depuis quelques semaines les fermiers des environs de la capitale viennent de plus en plus nombreux au marché de la rue Rice; ce marché est fort important maintenant . des abris provisoires ont dû être construits en attendant l'érection du vaste marché couvert dont le besoin se fait de plus en plus sentir.

Voici quels sont les prix, au détail, demandés cette semaine:

Pommes de terre, le minot, 90c.
Laitue, la livre, 10c.
Choux, la livre, 5c.
Tomates, la livre, 30c.
Carottes, la livre, 5c.
Navets, la livre, 8c.
Oignons secs, la livre, 5c.
Betteraves, la livre, 5c.
Concombres, chaque, 25c.
Oignons verts, la livre, 10c.
Oeufs, la douzaine, 25c.
Beurre, la livre, 30c.
Lard salé, la livre, 14c.
Boeufs, la livre, 13c.

BEAUMONT, ALTA

La soirée dramatique que les jeunes filles de Beaumont préparent depuis quelque temps, aura lieu le 13 juin dans la salle de l'école Plante.

Outre la représentation du drame intitulée "Madeleine ou l'Orpheline des Pyrénées," il y aura une vente de paniers.

Nous espérons que les spectateurs seront nombreux car rien n'a été épargné pour rendre cette soirée la plus intéressante que nous ayons encore jamais eue.

—Mardi dernier bon nombre d'amis se réunissaient chez M. et Mme P. Létourneau afin de fêter l'anniversaire de leur fille Eva.

M. V. Gravel, au nom des personnes présentes, lui offrit une montre en or.

La soirées s'écoula gaiement avec chants, danses et musique. A minuit Mme Létourneau servit un excellent réveillon auquel chacun fit franchement honneur; on s'amusa si bien que la fête se prolongea jusqu'à trois heures du matin.

—Mme Noé Champagne, d'Edmonton-Sud, était en visite cette semaine chez une de ses amies, Mme Jos. Bérubé.

—Mlls J. et I. Gauthier, de Morinville, étaient également en visite cette semaine chez des parents résidant à Beaumont.

—M. et Mme J. Bérubé font part à leurs amis de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Edouard Philorum.

VERMILION

—Un crédit de $5,000 a été voté par le gouvernement d'Alberta en prévision de l'amélioration de diverses routes au nord de Vermilion. C'est très bien, mais il faut croire que les fermiers du sud seraient aises de se voir favoriser de la même faveur, car nous avons vu des routes dans un état pitoyable.

Un autre crédit de $25,000 a été voté par la Chambre des députés pour l'érection d'un Palais de Justice à Vermilion. Est-ce pour de bon cette fois? On en a déjà parlé si souvent!

—L'agent Oakley rappelle les dispositions sur la circulation des voitures de tout genre. Il est surtout interdit aux autos de passer dans les centres habités à une vitesse de plus d'un mille en 4 minutes, et aux tournants de route un mille en 6 minutes.

—M. R. Pinkney, l'agent des terres, est nommé notaire public à Vermilion. C'est un "cumulard."